

« Relire Claude Duchet. Cinquante ans de sociocritique. » *Études françaises*, 58 -3, 2022. Un vol. de 184 p.

Cette livraison de la revue québécoise *Études françaises*, préparée par Patrick Maurus, Lucie Nizard, Isabelle Tournier et Barnabé Wesley, forme un dyptique avec le n° 209 de la revue *Littérature* (2023, 1), coordonné par la même équipe sous le même intitulé. L'ensemble ne comprend pas moins de 14 articles consacrés à mettre en œuvre les notions essentielles de la sociocritique, la présentation historique de Barnabé Wesley étant commune aux deux publications.

À la fois bilan théorique et affirmation d'une école de pensée, cet hommage est porté autant par la première génération des disciples de Claude Duchet, que par les chercheuses et chercheurs qu'ils et qu'elles ont à leur tour formé(e)s. Rares, très rares sont les hérauts d'une discipline académique française peu médiatisée qui peuvent se prévaloir d'une pareille fidélité.

Comme le rappelle Alain Vaillant dans sa contribution « La sociocritique à l'épreuve de l'histoire littéraire », la portée du travail de Claude Duchet s'explique sans doute par deux raisons principales : son positionnement avisé dans les débats des années 1970, et le charisme de sa parole vivante. Influencée par le marxisme et cherchant à comprendre la littérature dans son contexte social, la recherche d'inspiration sociologique a principalement travaillé à se débarrasser des théories du reflet qui étaient la vulgate des analyses antérieures. Le travail de Pierre Bourdieu a marqué une coupure radicale à cet égard, mais en mettant aussi en péril toutes les habitudes de pensée des disciplines littéraires. Lancée par la première livraison de la revue *Littérature* en février 1971, la sociocritique « fut une façon très habile, et, sur le fond, absolument pertinente, de surmonter l'antinomie du textualisme structuraliste et de l'historicisme marxiste » (Alain Vaillant). Elle conservait et stimulait en effet l'habitus herméneutique du commentaire de texte tout en lui proposant des objets concrets assurant une liaison avec le monde social. Elle maintenait également ouvert le dialogue avec d'autres approches en vogue à ce moment, comme la psychanalyse ou la génétique des textes. De surcroît, la réflexion de Claude Duchet était portée par une maïeutique personnelle toujours en mouvement, ni doctrinale, ni bornée par un corpus séculaire ou thématique, qui s'est révélée très féconde.

L'illustration de couverture de la revue, un tableau du peintre autrichien national-socialiste Franz Sedlacek intitulé *Bibliothèque* (1926), montre un savant en redingote bleue qui tient un livre entrouvert, et regarde fixement un grand perroquet jaune. Ironique assurément, mais pas commenté par les éditeurs, ce choix semble évoquer la relation du maître avec ses disciples. La logique de l'hommage a pour effet que les études proposées s'alimentent peu à d'autres sources que les travaux de Duchet. Au risque de paraître un peu datées, elles en tirent une grande cohérence méthodologique qui souligne combien le professeur a effectivement fait école.

Spécialiste du XIX<sup>e</sup> siècle littéraire français, de Musset et de Zola en particulier, Claude Duchet a publié un livre et quelques articles qui ont fait date, mais également des entretiens avec des pairs, qui lui ont permis d'approfondir sa réflexion en restant toujours au plus près des enjeux du moment. Peu enclin aux définitions strictes, il a lancé des concepts volontairement flous, comme le cotexte ou le sociogramme, que ses disciples pouvaient ajuster à leurs domaines de recherche. C'est pourquoi ils innervent des travaux très différents, comme ceux ici rassemblés, qui portent sur l'historicité de *Vanina Vanini* de Stendhal (Xavier Bourdenet), le théâtre textuel d'Alfred de Musset (Sylvain Ledda et Esther Pinon), l'histoire du roman des années 1930 (Maxime Bergues), un pamphlet de Philippe Muray contre Disneyland (Mélanie Lamarre), les sociogrammes de l'identité française (Pierre Popovic), les titres des poèmes de Michèle Lalonde (Craig Moyes) ou la tâche du traducteur littéraire (Patrick Maurus). On notera que les auteurs travaillent ou ont travaillé en France, au Québec ou en Angleterre. Ils témoignent du rayonnement international de Claude Duchet.

PAUL ARON